

*Jean Prod'hom, «Élargir les seuils»
Prix Rod 2023*

Ce salut,
Mesdames, Messieurs, Chers Amis,
ce salut est d'octobre.

Mais il vient de ce temps,
de ce don, et cette énigme :
du temps qui est d'enfance
et où résonnent tous nos temps.

– ce temps de l'enfance où s'arrête et
revient le livre que nous célébrons,
aujourd'hui,
«Élargir les seuils», de Jean Prod'hom.

Ce livre qui s'ouvre sur la marche,
ou plutôt avec la marche,
ce livre qui va être récit,
qui va notamment être méditation
sur la langue et sur le langage, qui nous
sauve et qui nous coupe du monde,

ce récit, donc,
s'incarne pour l'une de ses premières
étapes, dans l'enfance, ce premier monde
sans la parole,
et son basculement
dans un monde second :

**«La vraie naissance, écrivez-vous,
ou plutôt la seule naissance dont
nous nous souvenons, s'origine dans
ces matins-là, lorsque l'enfant que
nous avons été
a tourné le dos à la réalité avec
laquelle il faisait corps, lorsqu'il a
consenti à s'engager dans le monde
dont il n'atteindra jamais les
limites, qu'il découvrira pas à pas,
morceau par morceau, et avec lequel
il ne sera en paix que par
intermittence.»** (pp. 33-34)

Nous allons dans la marche des pages
vers ce temps qui vraiment se coupe de
l'enfance, où l'on apprend sans ressentir,
«nos visages ont pris les couleurs de la

craie», notez-vous,
et où tout à coup, plus tard encore,
c'est ce clash qui anéantit le narrateur,
cette lecture ressassée de Hegel,
et, effarant : **«l'immédiat (...) vidé de
la vitalité qui le caractérise»...** (p. 73)

Comment faire, comment poursuivre,
comment après cela, réentendre le temps,
découvrir de la vie ?

Parmi les figures que vous tenez en regards
d'éclaircies, il y a ce vieux berger rencontré
«il y a plus de trente ans» et que vous,
narrateur, vous vous étiez promis de revoir.
Sa présence est en filigrane dans l'allée du
livre et le voilà qui revient, en coda – vous
êtes allé sur ses traces dans le Pays de
Bourdeaux, vous l'avez salué sur sa tombe,
vous êtes dans le cimetière où vous vous
êtes reposé et endormi. Et maintenant :

**«Je me suis levé, lavé et essoré, sans ce goût
d'amertume que m'a laissé si souvent le sentiment de
ne pas être allé jusqu'au bout. Sans non plus celui,
mortel, des choses accomplies.»** (p. 100)

Ces quelques moments
dans le temps tracé de votre marche,
qui est à la fois donc récit,
mais aussi essai, une méditation sur la vie,
et la mort, où s'engage l'être,
et où se dit un art de vivre, de penser,
de lire, et de lire le monde,
mais encore un art poétique.

C'est par l'écriture, chemin faisant,
qu'un temps, qu'un monde, fût-ce par
bribes,
littéralement se découvre.

Une écriture à l'œuvre.

Remarquable dans ses rythmes et ses
alternances inattendues,
ses changements de tons,
son harmonie et ses sonorités,
son caractère musical encore dans les
thèmes repris tout au cours du livre
– et comment par exemple est redonné, et
incarné, le verbe du titre.

Mais encore notamment dans les citations

qui sont dans la foulée du contexte – et aussi dans tel intertexte, en fin de volume, qui a des atomes du *Fleuve Alphée* et le salue d'un autre rivage.

Ce livre dense et intense, mais qui a l'élégance d'être léger, pourra bien être dans les poches nos marches d'automne et vers d'autres saisons,

voici donc le Prix Rod 2023
décerné à Monsieur Jean Prod'hom.

Ropraz, samedi 21 octobre 2023

Jean-Dominique Humbert,